

שבת

En ce samedi saint, nous méditons la mort du Christ au tombeau. Ce tombeau qui nous l'espérons nous conduira au matin de Pâques. Dimanche ce sera la lumière de la résurrection mais pour le moment ce sont les ténèbres du tombeau. Le silence de Dieu, le retrait de Dieu.

Ce retrait n'est pas sans rapport avec la notion de Shabbat et c'est pourquoi, notre mot d'aujourd'hui sera le mot Shabbat.

Ce mot Shabbat apparaît pour la première fois en Genèse 2 :

« Ainsi furent achevés le ciel et la terre, et toute leurs armées. Le septième jour, Dieu avait achevé tout le travail qu'il avait fait ; le septième jour il se reposa de tout le travail qu'il avait fait. Dieu bénit le septième jour et en fit un jour sacré, car en ce jour Dieu se reposa de tout le travail qu'il avait fait en créant. »

Cette traduction de Louis Second est très proche du texte il n'y a rien à en redire excepté une petite précision : le verbe se reposer, Shabbat, est à l'inaccompli, au futur. Nous devrions traduire le texte ainsi : Il se reposera. Mais l'hébreu connaît une particularité le **waw conversif aussi appelé consécutif** (suite à un débat des exégètes qui ne sont pas tout à fait d'accord sur la fonction de cette lettre) .

Cette lettre qui est normalement la préposition « et », peut aussi servir à convertir le temps. Elle peut faire passer du passé au futur et du futur au passé. Et c'est un waw conversif ou consécutif qui est utilisé ici, il transforme ce futur en présent.

Cet aspect étrange d'une lettre capable de modifier le temps n'existe quasiment nulle part ailleurs dans aucune grammaire du monde. Les exégètes expliquent que seul l'Acadien connaît cette particularité et que c'est de là que le waw aurait tiré sa source.

Le waw : ׀ signifie en hébreu un crochet. C'est la lettre qui lie les choses entre elles c'est la raison pour laquelle il est la préposition « Et ». Paul ET Pierre, la préposition est bien ce qui lie les choses ensemble. Mais la lettre waw est aussi, d'après la tradition hébraïque de la Kabbala, liée à la lumière.

Il y a deux waw conversif importants dans la Torah : lorsque Dieu crée, Dieu dit que la lumière soit. Cette phrase est normalement au futur et c'est le waw conversif qui la transforme au présent. La seconde est ce Shabbat. Il est intéressant de constater que l'apparition de la lumière et la disparition de la lumière par la cessation du phénomène créateur (shabbat) sont tous les deux manifestés par deux waw conversif.

Ce que nous pouvons retenir c'est que symboliquement et grammaticalement, c'est la lumière divine (que les chrétiens assimilent à la parole) qui fait passer du néant à la vie, de la lumière aux ténèbres, de la présence à l'absence et qui fait advenir l'avenir.

Mais revenons au Shabbat, cet événement est difficile à comprendre en Français car il donne une idée de Dieu beaucoup trop anthropomorphe : Dieu qui a créé durant « six jours » doit se reposer le septième car il serait fatigué. Le concept de création en six jours pose déjà en soi un problème pour notre société moderne accoutumée au Big Bang (même si au fond personne ne comprend rien à la théorie scientifique de ce phénomène à part les spécialistes de la physique quantique) et aux théories modernes cosmologiques. Je ne reviendrai pas sur cette difficulté de la temporalité, sauf pour dire que dans la mystique juive cette difficulté a disparu puisque les six jours sont compris comme six « manifestations divines » dans le processus de création et non pas comme six jours chronologiques.

Dieu pourrait-il se fatiguer ? Est-ce là le sens de ce récit de Genèse ? L'étymologie du mot Shabbat peut nous aider à résoudre ce problème

שׁוּב

Le mot Shabbat est formé de la racine : **שׁוּב** cette racine a donné le verbe :

Shouv : se convertir, revenir quelque part, revenir vers quelqu'un.

C'est l'idée principale contenue dans le mot Shabbat. Le Shabbat divin n'est pas un repos comme le serait celui de l'homme, il est une cessation, un retrait. L'idée est la suivante : lorsque Dieu crée, il est présent dans sa création omniprésent, il prend toute la place, mais lorsqu'il fait shabbat il se retire de sa propre création, laissant cette création autonome et surtout les être qui y vivent libre.

Nous retrouvons cette idée chez Léon Askénazi : « Au terme de l'organisation des six jours, à la fin, l'homme apparaît dans le récit, dernière créature du déroulement des six jours, et nous apercevons, dans la cohérence du récit, que, dès que l'homme apparaît au monde, Dieu se cache : Shabbat. Dieu entre en Shabbat au moment précis où l'homme apparaît dans le monde. Dieu doit Se cacher pour que l'homme puisse être libre. La présence de Dieu est contraignante à un point tel que l'homme non

seulement ne serait pas libre, mais n'existerait pas. »¹

La première fonction du Shabbat est le retrait de Dieu de sa propre création afin que l'homme puisse être libre et réellement exister. Mais il existe une autre raison au Shabbat décrite par Léon Askénasi : « La deuxième motivation pose le problème du décrochage de l'ensemble des déterminismes : le jour du shabbat, nous sortons d'Egypte. Nous avons vécu l'expérience de l'aliénation : l'être que Dieu a voulu créer libre se trouve englué dans tous les déterminismes naturels et dans le plus terrible d'entre eux, le déterminisme politique. Nos ancêtres ont expérimenté quelque chose de pire que l'esclavage : l'esclavage d'être libre. Cette expérience de l'esclavage pour l'être libre nous est donnée comme motivation du shabat au niveau du comportement social, du comportement domestique, familial, de la vie de tous les jours. »

Le Shabbat est donc aussi un moyen de se libérer des déterminismes et notamment de ce déterminisme de l'esclavage d'être libre. Qu'est ce que cela veut dire ? Quelle est la différence entre la privation de liberté totale et un déterminisme ? C'est que le déterminisme, au sens philosophique du terme, laisse croire à celui qui le vit qu'il est libre, qu'il est une action volontaire, il laisse croire que l'on est toujours aux commandes.

Le Shabbat qui est une conversion et un retour, est pour le croyant un moyen de faire cesser au sein de ses propres déterminismes. Non pas parce qu'il le VEUT (le « libre arbitre » est décidément la plus grande illusion du 20ème siècle qui paradoxalement nous asservit totalement) mais parce que Dieu l'ordonne. Par un acte de sa propre volonté l'Homme ne pourrait pas se libérer puisque par définition il se pense libre de ses choix ! Seul le Shabbat, ordre divin, nous force à interrompre notre quotidien et à nous reposer cette question fondamentale : Qui suis je ?

C'est le fameux connais-toi-toi même de Socrate, à une exception près : le connais-toi-toi-même de Socrate visait à la réminiscence de l'âme sur un savoir issue de ses vies précédentes. L'Etre est pour ainsi dire auto-fondé par une connaissance qu'il possède de toute éternité. Le connais toi toi même hébraïque (lech lecha) conduit vers Dieu, c'est un retour à Dieu.

Le Shabbat est-il d'une quelconque utilité pour vivre cette semaine sainte ? Et bien si le Christ est la présence divine en ce monde pour tout chrétien qui croit en lui, alors le tombeau du samedi est bien le Shabbat divin, le retrait de Dieu. D'ailleurs il est intéressant de constater que le Jésus Johannique pense sa propre mort ainsi : « Cependant je vous dis la vérité: il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le consolateur ne viendra pas vers vous; mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai . » (Jn 16,7)

Pourquoi est il avantageux que le Christ, reflet du Père en ce monde, nous quitte ? Et

1 La parole et l'écrit, p173

bien dans la même logique que celle du récit de création la présence divine empêche l'homme d'exister. Tant que Jésus est avec ses disciples ceux-là ne sont que des disciples fidèles. Ils s'appuient sur lui, tente de le comprendre mais ne décident rien tout seul. C'est après la résurrection que les disciples deviendront des apôtres, c'est-à-dire qu'ils commenceront à décider librement de marcher par la foi en Christ.

Le consolateur, l'Esprit Saint, qui est une intériorisation de Dieu en nous, ne peut venir ou se révéler tant que le Christ est présent parmi eux. Car l'Esprit symbolise la liberté la symbiose entre un homme libre et un Dieu présent dans son retrait. Car le retrait ne signifie pas absence. Je remarque d'ailleurs que la résurrection n'est pas une nouvelle inflation de Dieu, la résurrection se manifeste par le tombeau vide, le ressuscité bien que présent apparaît en « creux » c'est à dire que le retrait n'est pas annulé. Simplement les ténèbres loin d'anéantir toute espérance n'ont fait que souligner la vérité de cette lumière subtile du ressuscité.

Ce temps de Samedi Saint, qui est pour nous le temps du retrait de la présence visible de Dieu, correspond étrangement avec notre période de confinement. Là encore ces deux événements ne sont pas voulu, ni la mort de notre Seigneur, ni le confinement. Et pourtant ils peuvent être pour nous occasion de Shabbat, c'est-à-dire une rupture non volontaire de nos déterminismes. Ainsi que l'a très bien formulé mon collègue Christian Badet : « Etre solitaire signifie désormais être solidaire et cela nous n'étions pas habitués ! »

Cela peut être le cas pour chacun d'entre nous. Un retour vers Dieu et vers nous-même, une liberté nouvelle, une conscience nouvelle, une joie nouvelle.

Puisse Dieu nous conduire donc des ténèbres shabbatiques du tombeau à la lumière du ressuscité.

Christophe Montoya

Retrait de Dieu

Libération des déterminisme

Nous sommes dans le retrait de Dieu